

14. 3. 2019 Par devers moi

Je cheminai quand monta en moi en moi cette parole : « Je suis avec moi ». Et c'était prière, merveilleuse prière ! Advint alors cette anamnèse heureuse.

A voix intérieure, enfant, je disais : « Au secours, mon Dieu ! ». Puis il y eut, par delà un long mutisme que je voulais stoïque, mais qui était sans doute boudeur, ce grand « Je te hais », romantique sans doute, mais libérateur pour moi. Plus tard, bien plus tard, je murmurai : « Sois avec moi », ce qui devint : « Tu es avec moi ». Aujourd'hui, en ce que j'appelle « la délicieuse absence », c'est « Je suis avec moi. »

Comme je poursuivais dans les rues du vieux Strasbourg que sillonna Maître Eckhart, bientôt me vint cette autre pensée : « Je veux prendre du temps pour songer au beau mystère de ma vie ». Et dire qu'autrefois je voulais « aller à la poubelle » ! C'étaient mes mots/maux d'alors, à l'encre rouge hurlés vers le père adoptif, le père d'or et de sel qui eut la bonté de les endurer, en des lettres violentes sur feuille brusquement froissée et trouée d'une signature gribouillée jusqu'à casser la plume du stylo...

J'aime ce Dieu qui m'a conduite de lui à moi-même... De « lui » à moi-même ? Qui « lui » ? Du père adoptif à moi-même et de Dieu à moi-même, pour l'un et l'autre en délicieuse absence.